

## LA COLONISATION EN DEBAT A L'ASSEMBLEE EN JUILLET 1885

### Etude comparative de textes argumentatifs

En juillet 1885, les deux députés, G. Clemenceau et J. Ferry, s'opposent à la Chambre des députés, dans un débat sur la question coloniale. Jules Ferry souhaite approuver le vote de crédits pour achever la conquête de Madagascar.

#### Doc. 1- Extraits du discours de Jules Ferry à la chambre des députés le 28 juillet 1885

*Jules Ferry : avocat et député des Vosges de 1871 à 1889 ; il appartient à la gauche républicaine (opportuniste, dit-on alors). Il est connu pour son œuvre en tant que ministre de l'instruction publique (école gratuite, laïque et obligatoire en 1881-82). Il a également été président du conseil (équivalent de 1<sup>er</sup> ministre) à deux reprises entre 1880 et 1885, et perd ce poste en raison de sa politique coloniale, notamment en Indochine (il est surnommé « Ferry-Tonkin »).*



« On peut rattacher le système d'expansion coloniale à trois ordres d'idées : à des idées économiques, à des idées de civilisation, à des idées d'ordre politique et patriotique.

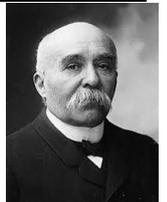
Au point de vue économique pourquoi des colonies ? ... La forme première de la colonisation c'est celle qui offre un asile et du travail au surcroît de population des pays pauvres ou de ceux qui renferment une population exubérante. [...] Les colonies sont, pour les pays riches, un placement en capitaux des plus avantageux [...] Je dis que la France, qui a toujours regorgé de capitaux et en a exporté des quantités considérables à l'étranger a intérêt à considérer ce côté de la question coloniale. La question coloniale, c'est, pour des pays voués par la nature de leur industrie à une grande exportation, comme la nôtre, la question même des débouchés [...] la fondation d'une colonie c'est la création d'un débouché.

Messieurs, il y a un second point, un second ordre d'idée que je dois également aborder, le plus rapidement possible, croyez-le bien, c'est le côté humanitaire et civilisateur de la question. Il faut dire ouvertement que les races supérieures ont un droit vis à vis des races inférieures. Je répète qu'il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. [...]

Je dis que [...] la politique d'expansion coloniale, celle qui nous a fait aller, sous l'Empire, à Saigon, en Cochinchine, celle qui nous a conduits en Tunisie, celle qui nous a amenés à Madagascar, [...] s'est inspirée d'une vérité [...] : à savoir qu'une marine comme la nôtre ne peut se passer, sur la surface des mers d'abris solides, de défenses, de centres de ravitaillement [...] Et c'est pour cela qu'il nous fallait Saigon et la Cochinchine ; c'est pour cela qu'il nous faut Madagascar. Rayonner sans agir, sans se mêler aux affaires du monde, en se tenant à l'écart de toutes les combinaisons européennes, en regardant comme un piège, comme une aventure toute expansion vers l'Afrique ou vers l'Orient, vivre de cette sorte pour une grande nation c'est abdiquer, et, dans un temps plus court que vous ne pouvez le croire, c'est descendre du premier rang au troisième ou au quatrième. »

#### Doc. 2- Extraits du discours de Georges Clémenceau à la chambre des députés le 30 juillet 1885

*Georges Clémenceau : médecin et homme politique français (élu à plusieurs reprises député et sénateur entre 1876 et 1920) appartenant à la gauche radicale. Il est surtout connu pour avoir publié dans son journal l'Aurore le « J'accuse » de Zola pendant l'Affaire Dreyfus (1898), et pour avoir dirigé le pays en tant que président du conseil en 1906 et surtout à la fin de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale, ce qui lui valut le surnom de « Père de la Victoire ».*



« Messieurs, à Tunis, dans l'Annam, au Congo, à Madagascar, partout... et ailleurs, nous avons fait et nous ferons des expéditions coloniales ; nous avons dépensé beaucoup d'argent et nous en dépenserons plus encore ; nous avons fait verser beaucoup de sang français et nous en ferons verser encore. On vient de nous dire pourquoi. Il était temps ! [...]

Au point de vue économique, la question est très simple ; pour Monsieur Ferry [...] la formule court la rue : "Voulez-vous avoir des débouchés ? Eh bien, faites des colonies !, dit-on. Il y aura là des consommateurs nouveaux qui ne se sont pas encore adressés à votre marché, qui ont des besoins ; par le contact de votre civilisation, développez ces besoins, entrez en relations commerciales avec eux ; tâchez de les lier par des traités qui seront plus ou moins bien exécutés." Voilà la théorie des débouchés coloniaux. [...]

Lors donc que pour vous créer des débouchés, vous allez guerroyer au bout du monde, lorsque vous faites tuer des milliers de Français pour ce résultat, vous allez directement contre votre but : autant d'hommes tués, autant de millions dépensés, autant de charges nouvelles pour le travail, autant de débouchés qui se ferment [...].

"Les races supérieures ont sur les races inférieures un droit qu'elles exercent, ce droit, par une transformation particulière, est en même temps un devoir de civilisation".

Voilà en propres termes la thèse de M. Ferry, et l'on voit le gouvernement français exerçant son droit sur les races inférieures en allant guerroyer contre elles et les convertissant de force aux bienfaits de la civilisation. Races supérieures ! Races inférieures, c'est bientôt dit ! Pour ma part, j'en rabats singulièrement depuis que j'ai vu des savants allemands démontrer scientifiquement que la France devait être vaincue dans la guerre franco-allemande parce que le Français est d'une race inférieure à l'Allemand. Depuis ce temps, je l'avoue, j'y regarde à deux fois avant de me retourner vers un homme et vers une civilisation, et de prononcer : homme ou civilisation inférieurs. [...]

"Ma politique, c'est la théorie, non pas du rayonnement pacifique, mais du rayonnement par la guerre. Ma politique, c'est une succession d'expéditions guerrières aux quatre coins du monde. Ma politique, c'est la guerre !" (Ferry)

Non pas la guerre en Europe – je ne veux pas donner aux paroles de monsieur Jules Ferry un sens et une portée qu'elles n'ont pas -, mais enfin, la politique qu'il nous a exposée, c'est une série d'expéditions guerrières en vertu desquelles on fera plus tard des actes commerciaux profitables à la nation conquérante. [...] Mais nous dirons, nous, que lorsqu'une nation a éprouvé de graves, très graves revers en Europe, lorsque sa frontière a été entamée, il convient peut-être, avant de la lancer dans des conquêtes lointaines, fussent-elles utiles – et j'ai démontré le contraire – de bien s'assurer qu'on a le pied solide chez soi et que le sol national ne tremble pas. »

**Consigne :** Retrouvez leurs arguments et classez-les de manière thématique.

Attention, il s'agit de discours politiques qui visent à convaincre : il faut donc les lire avec un esprit critique. Dans la mesure du possible, ajoutez des informations qui permettent de montrer si les arguments sont recevables ou non.

	<u>Arguments en faveur de la colonisation</u> Député :	<u>Arguments en défaveur de la colonisation</u> Député :
Thème 1 :		
Thème 2 :		
Thème 3 :		